

## AL-<sup>c</sup>AQL DANS LA TRADITION LATINE DU *LIBER DE CAUSIS*

DRAGOS CALMA

*University College Dublin*

*Email : dragos.calma@ucd.ie*

**Résumé.** L'article propose une première approche systématique de la tradition manuscrite du *Liber de causis*, en étudiant à la fois les variantes manuscrites et les difficultés doctrinales suscitées par la translittération de l'arabe *al-<sup>c</sup>aql* conservée dans la traduction latine. Certains médiévaux (tel Albert le Grand) l'entendent comme un concept sans équivalent en latin, forgé par des philosophes arabes dont on ignore tout. D'autres médiévaux (tels Thomas d'Aquin et Gilles de Rome), qui ont probablement connu une branche différente de la tradition manuscrite du *Liber de causis*, n'en font aucune mention. En examinant cent dix manuscrits latins du *Liber de causis* (sur deux cent soixante-cinq actuellement connus), on constate de nombreuses variations tant pour la présence de cette translittération dans les propositions du texte que pour les formes et les graphies (*alaty*, *alachili*, *adlahic*, etc.). Cette analyse permet de comprendre tant la position d'Albert que la grande diversité, jusqu'à présent insoupçonnée, de la transmission du *Liber de causis* dans le monde latin.

**Abstract.** This article proposes a first systematic approach to the manuscript tradition of the *Liber de causis*. It studies both the manuscript variants and the doctrinal difficulties raised by the transliteration of the Arabic *al-<sup>c</sup>aql* preserved in the Latin translation. Some authors (such as Albert the Great) interpreted this transliteration as a concept forged by Arab philosophers without an equivalent in Latin. Other authors (such as Thomas Aquinas and Giles of Rome) do not mention it because they probably knew a different branch of the manuscript tradition. By examining one hundred and ten Latin manuscripts of the *Liber de causis* (out of two hundred and sixty-five currently known), the article establishes a list of the numerous variations regarding the presence of this transliteration in the text and its forms or spellings (*alaty*, *alachili*, *adlahic* etc.). This analysis enables a better understanding of both Albert's position and the hitherto unsuspected diversity of the transmission of the *Liber de causis* in the Latin West.

Les mots *achili* et *alachili* apparaissent à plusieurs reprises dans les propositions 43, 52 et 105<sup>1</sup> de la variante du *Liber de causis* publiée

<sup>1</sup> Par proposition du *Liber de causis*, j'entends chacune des deux cent dix-neuf sentences ou phrases numérotées distinctement par Pattin. Par chapitre, j'entends chacune des trente et une ou trente-deux (selon la double numérotation de certains manuscrits) divisions majeures du texte ; chaque chapitre comprend un théorème et des propositions secondaires ou corollaires.

par A. Pattin en 1966, qui reste encore l'édition de référence. Pattin ne donne aucune explication sur les différences entre ces mots qui sont en réalité des graphies différentes de la translittération du même *al-ʿaql*. De surcroît, ils ne sont jamais mentionnés dans leurs commentaires au *Liber de causis* par Thomas d'Aquin et par Gilles de Rome, alors que les deux signalent une autre translittération, *yliathim*, à la proposition 90. Albert le Grand ignore aussi *achili* / *alachili*, mais dans son *De causis et processu universitatis* il cite et commente *alatyr* en relation avec la proposition 32, mot qui n'apparaît pas dans la version publiée par Pattin. Albert utilise ce même mot dans d'autres ouvrages, mais jamais en relation avec le *Liber de causis*. La première partie de cette étude propose une brève analyse des divers sens du mot *alatyr* dans l'œuvre d'Albert le Grand. La seconde partie esquisse un synopsis de la présence du mot *al-ʿaql* dans les manuscrits latins du *Liber de causis* et montre que l'interprétation aussi intéressante qu'inattendue proposée par Albert de la proposition 32 est vraisemblablement tributaire à une branche de la tradition manuscrite.

### 1. LES « SAVANTS ARABES » D'ALBERT LE GRAND

En commentant la proposition 32, du chapitre III<sup>2</sup> du *Liber de causis* sur la création de l'âme noble, Jean de Mallinges, maître à l'Université de Paris dans les dernières décennies du XIII<sup>e</sup> siècle, recourt à deux autorités pour tenter d'expliquer un mot, *adlahic*, qu'il rencontre chez Albert le Grand, mais qu'il ne comprend pas :

*Albertus : quod causa prima mediante intelligentia creat animam nobilem eo quod natura intellectualis est media in diffinitione anime nobilis, quia ipsa substantia habens esse et naturam intellectualem [et] proportionata est secundum intelligentiam cause prime ; intelligentia est circulus celestis. Et dicit Albertus quod antiqui sapientes vocaverunt circulum celestem « adlahic ». Sed Thomas non facit mentionem de isto « adlahic ». Alio modo exponit ipse, et sic : quia causa prima, licet intellectuali lumine causat intelligentiam et animam nobilem, tamen illud lumen est magis purum in intelligentia quam in anima nobili. Frater Thomas dicit quod anima nobilis est sic creata, <non> eo quod recipiat esse per intelligentiam, sed quia operationes alias recipit mediante intelligentia<sup>3</sup>.*

<sup>2</sup> Pour simplifier les références, j'utilise la numérotation des propositions d'après l'édition publiée par A. Pattin, « Le *Liber de causis*. Édition établie à l'aide de 90 manuscrits », dans *Tijdschrift voor Philosophie*, 28 (1966), p. 90-203; repris dans A. Pattin, *Miscellanea*, vol. I, « Liber de causis » (Leuven : Bibliothek van de Faculteit der Godgeleerdheid, 2000).

<sup>3</sup> A. Baneu, D. Calma, « Le commentaire sur le *Liber de causis* de Jean de Mallinges »,

Jean de Mallinges suggère que pour Albert l'intelligence est le cercle céleste et que les « savants anciens » le nomment *adlahic*. Ce mot désignerait donc l'intelligence. L'étonnement de Jean vient non seulement de la compréhension (erronée, il faut le dire d'emblée) du texte d'Albert, mais aussi du fait que ni la version du *Liber de causis* qu'il a sous les yeux ni le commentaire de Thomas d'Aquin ne font aucune mention d'*adlahic*. Le lecteur moderne constate également que la référence à Albert ne correspond pas non plus à la réalité : d'après l'édition publiée par W. Fauser, Albert expliquerait *alaty*r et non pas *adlahic*. Il cite la proposition 32 du *Liber de causis* : *prima causa creat animam mediante intelligentia et alaty*r. Le texte distingue donc deux réalités : *intelligentia*, d'une part, et *alaty*r, d'autre part. Albert s'efforce de donner du sens à cette proposition :

*Caelestis autem circulus apud sapientes arabum alaty*r vocatur. *Esse igitur animae est intellectualitate formatum et ad alaty*r determinatum. *Hoc igitur modo anima nobilis a causa prima procedit, ut in esse nobilis animae constituatur. Et hoc est, quod quidam antiquorum dixerunt, quod prima causa creat animam mediante intelligentia et alaty*r, non quod intelligentia pro medio prima causa utatur, sed quod forma intelligentiae media sit in esse diffinitionis animae, sicut sensibile medium est in esse diffinitionis hominis, cum dicitur vivum sensibile rationale. Et hoc modo terminus in esse animae nobilis est proportio ad alatyr, non quod alatyr sit faciens animam vel constituens, quia mobile non constituit motorem, sed e converso mobile per motorem constituitur<sup>4</sup>.

L'âme noble est créée par la cause première dans la mesure où celle-ci en reçoit l'être, mais elle est formée par l'intelligence et elle est déterminée en vue de l'opération par le cercle céleste (*circulus caelestis*) nommé en arabe *alaty*r. Ce mot se lit chez les savants ou sages et il est également attesté par cette proposition du *Liber de causis* inspirée par des auteurs anciens (*quidam antiquorum*). En se référant aux auteurs anciens, Albert fait évidemment allusion à sa célèbre hypothèse sur les sources multiples, grecques et arabes, du *Liber de causis*.

dans D. Calma (dir.), *Neoplatonism in the Middle Ages*, vol. 1, « New commentaries on *Liber de causis* (ca. 1250-1350) » (Turnhout : Brepols, 2016), p. 242, l. 17-27.

<sup>4</sup> Albert le Grand, *De causis et processu universitatis a prima causa*, éd. W. Fauser, in Albertus-Magnus-Institut (éd.), *Opera omnia*, XVII/2 (Münster : Aschendorff, 1993), lib. 2, tr. 1, c. 13, p. 76, l. 18-33. Voir aussi lib. 2, tr. 1, c. 16, p. 80, l. 12-19 : *Et huius quidem explanatio est, quod prima causa creavit esse animae; non quidem simplici esse, sed mediante intelligentia, quod est esse formatum ad lumen et virtutem intelligentiae; nec tantum mediante illo, sed esse illud produxit ulterius secundum alaty*r, scilicet ut sit proportionatum secundum influentiam vitae et motus caelesti circulo per modum, qui dictus est.

L'acte de la cause première est proprement une création dans la mesure où elle fait toute chose à partir de rien. L'être, ce par quoi est toute chose (*quo res est*), est premier et ne présuppose rien d'antérieur. L'effet propre de la cause première est l'être de toute chose, donc aussi l'être de l'âme noble. Mais celle-ci est formée d'après une certaine espèce. Or toute formation (*formatio*) présuppose une cause qui soit formatrice et agente, autrement le formateur ne serait pas agent par soi et univoquement. Si l'âme noble est formée pour être principe du mouvement (*formata est in principium motus*) avec la participation de l'intelligence, alors elle participe de la forme de l'intelligence et elle reçoit une nature intellectuelle. Par l'intermédiaire de l'intelligence, l'être et la forme de l'âme noble deviennent l'espèce parfaite du moteur du ciel. L'être de l'âme noble est formé par l'intellectualité et déterminé par rapport à l'*alatyr*. Pourtant l'intellectualité ne lui est pas propre au même titre que le mouvement, étant donné que l'âme est principe du mouvement du ciel. Or ce n'est pas l'intelligence qui détermine l'âme en vue de cette opération, mais *alatyr*, c'est-à-dire le cercle céleste. *Alatyr* est ce qui donne à l'âme la différence spécifique, en déterminant et en parachevant son être par une inclination (*inclinatio*) et une proportion (*proportio*) au mouvement circulaire. En somme, l'être que l'âme noble reçoit de la cause première est formé intellectuellement par l'intelligence et proportionné au mouvement par le cercle céleste ou *alatyr*.

Albert insiste sur le mot *mediante* en distinguant un sens actif ou causal et un sens participatif ou constitutif. Si l'on acceptait le premier sens, on imposerait une limitation à la puissance créatrice de la cause première, comme si l'intelligence était absolument nécessaire à la création de l'âme. Selon le deuxième sens, l'intelligence est un terme moyen dans la définition de l'âme au même titre que le sensible est le terme moyen de la définition de l'homme comme vivant sensible rationnel. Ainsi, le parachèvement dans l'être de l'âme noble comme proportion à l'*alatyr* ne signifie pas que celui-ci exerce une certaine causalité sur celle-là, parce que le mobile ne constitue pas le moteur ; mais, au contraire, que le mobile ou *alatyr* est constitué par le moteur qui est l'âme noble.

Le regretté Marc Geoffroy suggérait, lors d'une discussion privée, que le mot *alatyr* pourrait correspondre à la translittération de l'arabe *al-ʿatīr*, à savoir l'éther, le cinquième élément dont sont constitués les corps célestes<sup>5</sup>. Albert utilise plusieurs fois *alatyr* dans son œuvre, mais ja-

<sup>5</sup> Cette explication est retenue également dans la traduction française non publiée de *De causis et processu universitatis* à laquelle ont travaillé pendant de nombreuses années plusieurs chercheurs, dont Alain de Libera, Marc Geoffroy, Irene Caiaz-

mais pour désigner l'éther : il s'en sert pour nommer tantôt la puissance du second ciel, tantôt l'effet du ciel, tantôt le cercle céleste.

Dans le commentaire au *De caelo*, dont on conserve l'autographe à Wien, Österreichische Nationalbibliothek 273 (Philos. 421), Albert utilise *alaty* sans citer le *Liber de causis* et pour désigner non pas le cercle céleste mais la puissance du second ciel qui est nommée également cercle effectif :

*Et ideo dico, quod caelum primum est universale in lumine movente ad esse. Et caelum secundum habet lumen distinctum, sed non figuratum ad expressas figuras ; et huius virtutem potissimum quaerunt auctores imaginum et vocant ipsum Alaty, hoc est circulum effectivum, eo quod circulus ille principaliter res distinguit secundum esse differentiae essentialis, quod est ante figuram*<sup>6</sup>.

La grammaire du texte cité obscurcit les sens de *potissimum* et *imagineum*. On comprend pourtant que le second ciel (*caelum secundum*) a une lumière distincte et que sa puissance (*virtus*) est nommée par des auteurs *alaty*, à savoir le cercle effectif (*circulus effectivus*). Le cercle effectif pourrait signifier le cercle qui exerce une causalité dans la mesure où il participe à la diversification de toute chose selon l'être de la différence essentielle. Le manuscrit du *De caelo* Erfurt, Universitätsbibliothek, Dep. Erf. CA 2<sup>o</sup> 20, qui transmet également le *De causis et processu universitatis*, a la forme *alathy* (f. 96vb). Fauser note la variante *athathy* dans le manuscrit Vatican, Biblioteca Apostolica Vaticana, lat. 717<sup>7</sup>.

Dans le *De fato* d'Albert, on lit une troisième graphie, *alatir*, mais pour décrire l'effet du ciel (*caelestis effectus*).

*Et hoc est quod dicit Messehallach, quod caelestis effectus, quem ille alatir vocat, iuvatur a sapiente astronomo, sicut in producendis terraenascantibus iuvatur aratione et seminatione*<sup>8</sup>.

L'éditeur du *De fato*, P. Simon, note dans l'apparat des variantes d'autres graphies attestées dans les manuscrits : *alatr*, *alatar*, *alatie*.

zo, Dominique Poirel, Julie Brumberg-Chaumont, Olivier Boulnois, Jules Janssens, plus récemment Julie Casteigt.

<sup>6</sup> Albert le Grand, *De caelo et mundo*, éd. P. Hossfeld, in Albertus-Magnus-Institut (éd.), *Opera omnia*, V.1 (Münster, Aschendorff, 1971), lib. 2, tr. 3, c. 15, p. 178, l. 55-62.

<sup>7</sup> Albert le Grand, *De causis et processu universitatis a causa prima*, lib. 2, tr. 1, c. 13, p. 76, ad v. 25.

<sup>8</sup> Albert le Grand, *De fato*, éd. P. Simon, in Albertus-Magnus-Institut (éd.), *Opera omnia*, XVII.1 (Münster : Aschendorff, 1975), p. 70, l. 23-26.

En somme, Albert utilise *alatyr* ou *alatir* tout au long de sa carrière : dans le commentaire au *De caelo*<sup>9</sup> (après 1251), dans le *De fato*<sup>10</sup> (dans les années 1260) et dans le *De causis et processu universitatis*<sup>11</sup> (après 1264 et avant 1268). Avant le *De causis et processu universitatis*, il n'associe pas *alatyr* au *Liber de causis*, mais il l'utilise toujours avec des références explicites à des sources arabes. Dans le *De homine* (composé probablement en 1242-1246), Albert cite la proposition 32 sous une forme différente de celle du *De causis et processu universitatis* :

*Item, in commento super tertiam propositionem Libri causarum dicit Alfarabius quod causa prima creavit esse animae mediante aladith, idest intelligentia, et postquam creavit esse animae, posuit eam sicut instrumentum intelligentiae, quod efficiat operationes suas, scilicet intelligentiae. Ex hoc accipitur, ex quo anima quantum ad intellectum possibilem est instrumentum intelligentiae separatae, quod actiones eius fluunt ab intelligentia separata in ipsam, sicut actio instrumenti fluit in instrumentum a movente primo ; et sic intellectus agens iterum erit intelligentia separata*<sup>12</sup>.

Force est de constater qu'Albert explique la proposition 32 différemment dans le *De homine* et dans le *De causis et processu universitatis*. Dans le premier, il accepte la synonymie (*id est*) entre *aladith* et *intelligentia*, alors que dans le *De causis et processu universitatis*, il distingue entre *alatyr* et *intelligentia*. Il faut se rappeler que Jean de Mallinges mentionne *adlahic* plus proche de la forme *aladith* que de la forme *alatyr*. De surcroît, selon Jean, Albert ne distinguerait pas entre *adlahic* et *intelligentia*, ce qui correspondrait plutôt à l'exégèse du *De homine*. Il s'agit vraisemblablement d'une confusion de la part de Jean.

On peut formuler succinctement les deux difficultés manifestes de la manière suivante.

Dans le *De causis et processu universitatis*, Albert mentionne *alatyr* seulement en citant et en commentant la proposition 32 : *prima causa creat animam mediante intelligentia et alatyr*. Or la version de la proposition 32 retenue par Pattin, reprise par Fauser, lit : *causa prima creat esse animae mediante intelligentia*<sup>13</sup>. Le lecteur moderne a l'impression que la présence du mot *alatyr* est le fruit de l'imagination d'Albert asservie à ses talents de commentateur : il a voulu enrichir la doctrine du

<sup>9</sup> Albert le Grand, *De caelo et mundo*, p. v.

<sup>10</sup> Albert le Grand, *De fato*, p. xxxv.

<sup>11</sup> Albert le Grand, *De causis et processu universitatis*, p. v.

<sup>12</sup> Albert le Grand, *De homine*, éd. H. Anzulewicz, J. R. Söder, in *Albertus-Magnus-Institut* (éd.), *Opera omnia*, XXVII/2 (Münster : Aschendorff, 2008), p. 409, 42-52.

<sup>13</sup> Albert le Grand, *De causis et processu universitatis*, p. 79, l. 77 ; *Liber de causis*, éd. Pattin, p. 52, l. 13-14.

*De causis* en introduisant *alatyr*. Cette impression du lecteur se trouve renforcée par le maigre apparat des variantes donné par Pattin, où l'on remarque seulement la mention du manuscrit Oxford, Bodleian Library, Selden sup. 24 qui aurait *alachir*. Il pourrait faire penser à *alatyr*, mais le manuscrit lit *alachh* (!), donc : *creavit esse animae mediante intelligentiaalachh*.

Le second problème est la différence entre le témoignage de Jean de Mallinges qui a lu *adlahic* dans un manuscrit du *De causis et processu universitatis*, alors que l'édition de Fauser ne fait aucune mention de ce mot. Comment expliquer les différences entre le témoin médiéval et l'éditeur moderne ? On déduit de l'apparat des variantes que Fauser a choisi de garder le mot *alatyr* parce que ce mot aurait dû se trouver dans l'autographe d'Albert, aujourd'hui perdu. Le choix de Fauser est fondé sur le fait que dans l'autographe du commentaire au *De caelo*, conservé à Wien, Österreichische Nationalbibliothek 273 (Philos. 421), on trouve la même forme *alatyr*. Cette considération a, effectivement, un certain intérêt, mais elle n'est pas une raison suffisante pour le choix éditorial. D'autre part, *adlahic* est attesté souvent par les manuscrits du *Liber de causis* comme l'une des graphies de la translittération de l'arabe *al-ʿaql*.

Le résultat d'une enquête que j'ai menée sur les manuscrits latins du *Liber de causis* me permet de postuler deux hypothèses différentes. Selon la première, Albert a eu devant ses yeux un manuscrit du *Liber de causis* avec une translittération latine pour *al-ʿaql* (intelligence) seulement pour la proposition 32 (et qui correspond au « groupe 1 » des manuscrits présentés plus bas). Albert a lu et compris cette translittération comme *alatyr*, et s'est vu obligé par le texte (fautif) de son manuscrit du *Liber de causis* de chercher dans sa culture philosophique une explication. Selon la seconde hypothèse, certains copistes ou même Jean de Mallinges auraient pu « corriger » *alatyr* du texte d'Albert par *adlahic*, plus courant dans les manuscrits du *Liber de causis*.

## 2. LES MANUSCRITS LATINS DU *LIBER DE CAUSIS*

J'ai mené, pour cette contribution, une recherche sur la présence des translittérations possibles du mot *al-ʿaql* dans plusieurs propositions du *Liber de causis* : en tout premier lieu dans la propositions 32, parce qu'elle est évoquée par Albert le Grand et par Jean de Mallinges ; ensuite, bien évidemment, les propositions 43, 52 et 105, parce qu'elles sont les seules qui, dans la variante publiée par Pattin, ont la translittération ; enfin, sur la proposition 49 tout en notant d'autres cas plutôt

rares (par rapport à l'échantillon des manuscrits consultés). Chacune des cinq propositions nommées (32, 43, 49, 52, 105) a été vérifiée dans cent dix manuscrits, sur deux cent soixante-cinq, qui transmettent le *Liber de causis*<sup>14</sup>.

Dans la version du texte publiée par Pattin, on lit :

prop. 32, ch. III, p. 52 : *quod est quia causa prima creavit esse animae mediante intelligentia, et propter illud facta est anima efficiens operationem divinam.*

prop. 43, ch. IV, p. 55 : *quod est quia omne quod ex eo sequitur causam primam est achili [id est] intelligentia, completa et ultima in potentia et reliquis bonitatibus*<sup>15</sup>.

prop. 49, ch. (V), p. 57 : *intelligentiae superiores primae, quae sequuntur causam primam, imprimunt formas secundas, stantes, quae non destruuntur ita ut sit necessarium iterare eas vice alia. Intelligentiae autem secundae imprimunt formas declines, separabiles, sicut est anima.*

prop. 52, ch. (V), p. 57 : *igitur animae quae sequunturalachili [id est] intelligentiam, sunt completae, perfectae, paucae declinationis et separationis.*

prop. 105, ch. XI(XII), p. 73 : *verumtamen esse et vita in intelligentia sunt duaealachili, [id est] intelligentiae, et esse et intelligentia in vita sunt duae vitae, et intelligentia et vita in esse sunt duo esse.*

En fonction de la présence de la translittération, on peut classer les résultats des comparaisons en neuf groupes différents<sup>16</sup>.

<sup>14</sup> En 1983, Taylor dénombrait deux cent trente-cinq manuscrits du *Liber de causis* (en réalité deux cent trente-sept, mais deux sont des florilèges). Au sein du projet ERC NeoplAT, Iulia Székely a identifié jusqu'à présent trente nouveaux manuscrits. Cf. R. Taylor, « The *Liber de Causis* : A preliminary list of MSS », *Bulletin de philosophie médiévale*, 25, p. 63-84.

<sup>15</sup> Je signale, pour des éventuelles études futures, la variante suivante dans le ms. Berlin, Staatsbibliothek, ms. lat. Qu. 449, f. 329v : *omne quod ex eo sequitur causam primam recedit ab eis unitate, simplicitate, complemento (!) et reliquis bonitatibus*. Le ms. Berlin, Staatsbibliothek, Ham. 100, f. 20v lit : *omne quod ex eo sequitur causam primam est ultima completa intelligentia in potentia et reliquis bonitatibus*.

<sup>16</sup> Le regroupement constitué en vue de cette enquête ne doit pas être considéré comme un argument suffisant pour déterminer les diverses branches de la tradition manuscrite du *Liber de causis*. Cependant, les similarités notées dans ces pages peuvent constituer la base d'une recherche plus approfondie et plus ample de cette tradition. Je n'indique pas toutes les différences, souvent importantes, entre les divers manuscrits et le texte édité par Pattin ; une telle démarche dépasse le cadre de cette étude.

*Groupe 1 : seulement la proposition 32*<sup>17</sup>

La thèse principale de la proposition 32 est la production de l'âme *mediante intelligentia* (*bi-tawassuṭ al-<sup>c</sup>aql*<sup>18</sup>). Les manuscrits latins donnent plusieurs formes : *aladich*, *aladih*, *aladichc*. Dans certains manuscrits, on précise (par *scilicet* ou *id est*) que ce mot est l'équivalent du latin *intelligentia* :

*causa prima creavit esse anime mediante aladich id est intelligentia* [ms. Cesena, Biblioteca Malatestiana, Ms. Plut. XXIII, Dext. 6, f. 42vb<sup>19</sup> ; Erfurt, Universitätsbibliothek, Dep. Erf., CA 4<sup>o</sup> 220, f. 49v ; St.-Galen, Cod. Sang. 837, f. 24r ; Leipzig, Universitätsbibliothek 1384, f. 131vb]

*causa prima creavit esse anime mediante iladich id est intelligentia* [ms. Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 6323, f. 220rb]

*causa prima creavit esse anime mediante intelligentia id est aladih* [ms. Oxford, Bodleian Library, ms. Auct. F.5.28, f. 153vb]

*causa prima creavit esse anime mediante intelligentia scilicet aladih* [ms. Vienne, Österreichische Nationalbibliothek, lat. 2491, f. 105r ; Oxford, Merton College, 276, f. 17ra]

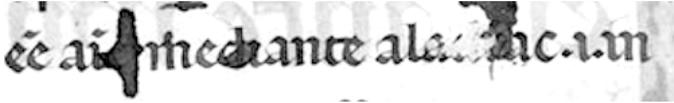
Dans un codex préservé à Vienne, la lecture du mot est impossible en raison d'un grattage et l'encre du verso a attaqué la page. On peut deviner *aladrac*, *alachiac* ou *aladnac* :

<sup>17</sup> Pour le but de cette étude, je note ici seulement le texte des propositions qui, dans l'édition de Pattin, ont la translittération. Par exemple, dans le cas présent (à savoir le groupe 1), les autres propositions ont les variantes suivantes. Prop. 43 : *ex eo sequitur causam primam est intelligentia / intelligentiam* ; prop. 52 : *anime igitur que secuntur intelligentiam* ou *et anime que sequuntur esse inferius\** ; prop. 105 : *verumtamen esse et vita intelligentia sunt due intelligentie* (ms. Angers, Bibliothèque municipale 450, f. 110va, 110vb, 111va ; Cesena, Biblioteca Malatestiana, Ms. Plut. XXIII, Dext. 6, f. 42vb, 43ra, 43vb ; Erfurt, Universitätsbibliothek, Dep. Erf., 4<sup>o</sup> 220, f. 49v, 50r, 53r ; Leipzig, Universitätsbibliothek 1384, f. 132rb, 132va\*, 134rb ; St.-Galen, Cod. Sang. 837, f. 25r\*, 30 ; Wien, Österreichische Nationalbibliothek 169, f. 191v, 192v, 197v ; Wien, Österreichische Nationalbibliothek, lat. 2491, f. 105v, 106r, 109v). L'astérisque indique les manuscrits comportant la seconde variante mentionnée de la prop. 52.

<sup>18</sup> Cf. l'édition d'O. Bardenhewer, *Die pseudo-aristotelische Schrift über die reine Gute, bekannt unter dem Namen « Liber de Causis »* (Freiburg i. B. : Herder'sche Verlangshandlung, 1882), 64.2-4 ; cf. C. d'Ancona, *Recherches sur le Liber de causis* (Paris : Vrin, 1995), p. 77.

<sup>19</sup> En vue d'une éventuelle étude sur les manuscrits, il faut noter que dans Cesena, Biblioteca Malatestiana, Ms. Plut. XXIII, Dext. 6, le texte de la proposition 51 lit : *quod est quia esse anime universalis ipsum habet finem in multitudine, sed quod ex eo est inferius est infinitum, id est potens esse et non esse* (f. 42vb-43ra). Il se lit aussi dans Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 14717, f. 173vb. L'édition de Pattin donne : *quod est quia esse animae iterum habet finem, sed quod ex eo est inferius est infinitum* (p. 57, l. 95-97).

*causa prima causavit esse anime mediante ala\*\*ac id est intelligentia*



[ms. Wien, Österreichische Nationalbibliothek 169, f. 191r]

Dans d'autres manuscrits, la forme latine *intelligentia* et la translittération arabe sont juxtaposés, sans aucune explication :

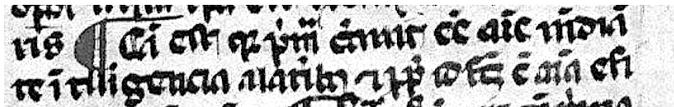
*causa prima creavit esse anime mediante intelligentia alachh (!)*



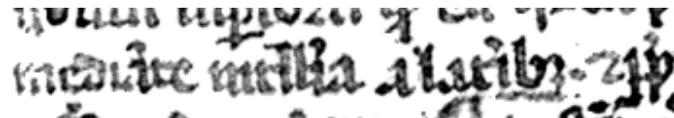
[ms. Oxford, Bodleian Library, Selden supra 24, f. 76v]

On trouve aussi la variante :

*prima creavit esse anime mediante intelligentia alat'ibus*



[ms. Angers, Bibliothèque municipale 450, f. 110rb]



[ms. Oxford, Bodleian Library, Digby 67, f. 85rb]

L'abréviation peut être lue soit *-er-* soit (moins habituellement) *-ir-* : *mediante intelligentia alateribus* ou *alatiribus*.

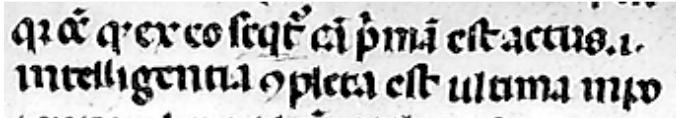
### *Groupe 2 : seulement la proposition 43*

Dans l'édition du commentaire de Thomas d'Aquin au *Liber de causis*, H.-D. Saffrey donne à la proposition 43 le mot *achili*<sup>20</sup>. Thomas, lorsqu'il cite explicitement le texte, ne le mentionne pas et il ne l'évoque pas non

<sup>20</sup> Thomas d'Aquin, *Super Librum de causis expositio*, éd. H.-D. Saffrey (Paris : Vrin, 2002).

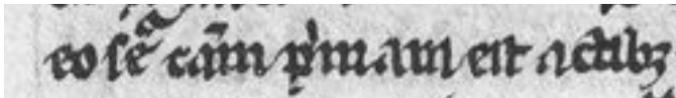
plus dans son exégèse. La présence de la translittération seulement dans la proposition 43 est attestée dans deux manuscrits contenant la même lecture erronée : *actus / actibus*<sup>21</sup>.

*ex eo sequitur causa<m> primam est actus (!) id est intelligentia*



[ms. Berlin, Staatsbibliothek, ms. lat. Fol. 589, f. 153ra]  
(dans ce manuscrit il manque la proposition 49, f. 153ra)

*ex eo sequitur causam primam est actibus (!) id est intelligentiam*



[Assisi, Biblioteca comunale, 663, f. 98va]

### Groupe 3 : seulement la proposition 52

Plusieurs manuscrits attestent la translittération seulement dans la proposition 52 :

*igitur anime que sequuntur alachili id est intelligentiam* [ms. Assisi, Biblioteca comunale, 283, f. 277v; Berlin, Staatsbibliothek, lat. Qu. 449, f. 330r; Bruxelles, Bibliothèque Royale Albert Ier, ms. II, 2314, f. 339v : *alathili*; Cesena, Biblioteca Malatestiana, Ms. Plut. XXII, Dext. 2, f. 117r; Erfurt, Universitätsbibliothek, Dep. Erf. 4° 18, f. 25r; Gotha, Forschungsbibliothek, Memb. I 124, f. 87vb; Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 14719, f. 256ra; Tours, Bibliothèque municipale 680, f. 50r; Vatican, Biblioteca Apostolica Vaticana, Borghese 352, f. 12vb; Wien, Österreichische Nationalbibliothek, 113, f. 86r]

*igitur anime que sequuntur aladith id est intelligentie*



[ms. Erfurt, Universitätsbibliothek, Dep. Erf. CA 2° 363, f. 133vb]

*igitur anime que sequuntur aladich id est intelligentiam* [ms. Wien, Österreichische Nationalbibliothek 195, f. 141v]

<sup>21</sup> D'autres manuscrits de la groupe 4 transmettent cette même lecture.

*Groupe 4 : seulement les propositions 32 et 49*

Six manuscrits l'attestent dans les propositions 32 et 49. On retient les formules suivantes :

prop. 32 : *mediante aladich id est intelligentia*

prop. 49 : *Aladich id est intelligentie secunde* [ms. Berlin, Staatsbibliothek, Ham. 100, f. 20r, 21r; Cava de' Tirreni, Biblioteca del Monumento Nazionale dell'Abbazia della SS Trinità, ms. 31, f. 281r : *alathic*, f. 281v : *aladich*; Kraków, Biblioteka Jagiellońska, 2595, f. 229v : *aladith*, 230r : *alathith*; Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 6325, f. 88rb, 88va<sup>22</sup>; Vatican, Biblioteca Apostolica Vaticana, Vat. lat. 14717, f. 25v, 26r]

prop. 32 : *mediante aladich (!) id est intelligentia*

prop. 49 : *aladich id est intelligentia. Intelligentie autem secunde* [ms. Augsburg, Staats- und Stadtbibliothek, 4<sup>o</sup> cod 68, f. 266r, 267r]

La copie du *Liber de causis* dans le manuscrit d'Augsbourg a des notes interlinéaires reprises parfois dans le commentaire qui suit immédiatement<sup>23</sup> (f. 272va-278ra). Au-dessus du mot *aladich* dans la prop. 49, on lit : *alachili*. L'auteur des gloses connaissait vraisemblablement une autre forme de la translittération et n'hésitait pas à l'indiquer.

*Groupe 5 : seulement les propositions 43 et 52*

On remarque des variations au sein du même manuscrit pour les occurrences dans les propositions 43 et 52 :

prop. 43 : *ex eo sequitur causam primam est actibus id est intelligentia*

prop. 52 : *anime que sequuntur alachili id est intelligentiam / intelligentia* [ms. Bologna, Biblioteca universitaria, ms. lat. 2344, f. 335r, 335v; Kraków, Biblioteka Jagiellońska, 506, f. 226rb, f. 226va; Firenze, Biblioteca Medicea Laurenziana, Plut. 84.03, f. 204va, 204vb; Rouen, Bibliothèque municipale 920, f. 288rb : *actibusa* (!), f. 288va; Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 16082, f. 312r : *aclih* (!), f. 312v : *ilachih* (!); Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 16088, f. 157rb [une main exponctue *actibus id est* ], f. 157va; Praha, Národní knihovna, IV D 6, f. 156ra (x2); Toledo, Biblioteca de la Catedral 97.1, f. 3r, 4r : *machili* (!); Troyes, Bibliothèque municipale 1374, f. 77v, 78r]

<sup>22</sup> Ce manuscrit a été « consulté » par Pattin pour son travail, mais les variantes ne sont pas mentionnées dans l'apparat critique.

<sup>23</sup> Sur ce commentaire voir A. Baneu, « Notes sur un commentaire inédit au *Liber de causis* (ms. Augsburg, Staats und Stadtbibliothek 4<sup>o</sup> Cod. 68) », dans *Bulletin de philosophie médiévale*, 54 (2012), p. 277-296; et A. Baneu, D. Calma, « The *Glose super Librum de causis* and the exegetical tradition », dans Calma (dir.), *Neplatonism in the Middle Ages* vol. 1, p. 137-152.

Notons que la forme *actibus* est attestée aussi dans les manuscrits du groupe 2, qui transmettent la translittération seulement pour la proposition 43. Une dernière remarque sur l'édition de Pattin : aucun des cent dix manuscrits que j'ai vérifiés ne comporte *alachili* pour la proposition 43. D'ailleurs, Pattin note dans l'apparat des variantes que deux des manuscrits consultés ont *actibus* et que les huit autres ne donnent ni *actibus* ni *alachili*. Bardenhewer note également que l'expression *achili id est* manque dans trois des quatre témoins qu'il utilise pour son édition<sup>24</sup> ; il choisit pourtant de la garder dans son texte.

*Groupe 6 : les propositions 43, 52 et 105*

Pattin a choisi d'éditer une version du *Liber de causis* comportant la translittération dans les propositions 43, 52 et 105. Cette version est attestée par quelques manuscrits, mais ils ne représentent qu'une minorité par rapport à la tradition latine.

prop. 43 : *quod ex eo sequitur causam primam est actibus id est intelligentia*

prop. 52 : *anime que sequuntur alachili id est intelligentiam*

prop. 105 : *sunt due alie alachih (!) id est intelligentie* (ms. Bologna, Biblioteca comunale dell'Archiginnasio, A.127, f. 271rb, 271va : *alachili*, 273rb ; Brugge, Openbare Bibliotheek, ms. 463, f. 150vb, 151ra, 152va ; Erlangen-Nürnberg, Universitätsbibliothek, ms. 196<sup>25</sup>, f. 303rb, 303va, 306vb ; Firenze, Biblioteca Medicea Laurenziana, Ashburnham 1674, f. 262rb [la variante *cum actibus id est intelligentia completa est* est exposée], 262v : *inachili*, 264rb ; Firenze, Biblioteca Medicea Laurenziana, S. Marco, 61, f. 149vb : *actus*, 149va : *hiapi alachli* (!), f. 151ra ; Genève, Bibliothèque municipale, ms. lat. 76, f. 321rba [*actibus id est* est écrit et ensuite effacé], 321va : *alachit*, 323rb ; München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm. 527, f. 1v, 2v)

On peut noter que dans tous les manuscrits de ce groupe, la proposition 43 a la forme *actibus* ou *actus*, et que la proposition 105 a la forme *alachih*, comme pour le groupe 6.

*Groupe 7 : sans translittération*

Thomas d'Aquin et Gilles de Rome semblent ignorer, au moins dans leurs commentaires sur le *De causis*, toute translittération pour *al-<sup>c</sup>aql* : ils ne la mentionnent jamais. Dans l'édition imprimée du commentaire

<sup>24</sup> Bardenhewer, *Die pseudo-aristotelische Schrift*, p. 167.

<sup>25</sup> Le texte ce manuscrit est acéphale : il manque le début jusqu'à la prop. III, 34 (*impressionem intelligentie* etc.).

de Gilles (Venise 1550), le texte même du *Liber de causis* ne comporte aucune translittération dans les cinq propositions étudiées ici. Mais l'autre translittération attestée dans la traduction latine du *Liber de causis*, *ylithim* pour *hilya*<sup>26</sup>, est connue et commentée par Thomas et par Gilles. L'absence de toute translittération pour *al-<sup>c</sup>aql* est attestée par une importante branche de la tradition manuscrite, comportant cinquante-cinq manuscrits vérifiés pour cette étude<sup>27</sup> (donc : 41,5 % des

<sup>26</sup> Voir R. Taylor, « St Thomas and the *Liber de causis* on the hylomorphic composition of separate substances », *Medieval studies*, vol. 41 (1979), p. 506-513; C. D'Ancona, *Recherches sur Liber de causis*, Paris, Vrin, 1995, p. 107; Ead., « The Book of causes », dans S. Gersh (ed.), *Interpreting Proclus : From antiquity to the renaissance*, Cambridge Univ. Press, 2014, p. 151.

<sup>27</sup> La variante du *Liber de causis* connue par Thomas d'Aquin et Gilles de Rome est transmise dans les manuscrits : Admont, Stiftsbibliothek, ms. 405, f. 55r-63v; Admont, Stiftsbibliothek, ms. 482, f. 17r-24r; Angers, Bibliothèque municipale 450, f. 110ra-114ra; Assisi, Biblioteca comunale, 298, f. 333r-340v; Basel, Universitätsbibliothek, F.I.26, f. 100ra-104vb; Basel, Universitätsbibliothek, F.I.28, f. 105r-108v; Basel, Universitätsbibliothek, F.IV.23, f. 30r-35v; Basel, Universitätsbibliothek, F.IV.29, f. 29r-34r; Berlin, Staatsbibliothek, ms. lat. Fol. 662, f. 4r-9v; Berlin, Staatsbibliothek, ms. lat. Qu. 48, f. 106r-115r; Brugge, Groot Seminarie, ms. 102/125, f. 115ra-126vb; Brugge, Openbare Bibliotheek, ms. 478v-305v (à la prop. 52, f. 300vb, une autre main a écrit en marge : *alachilim*) ; Bruxelles, Bibliothèque Royale Albert Ier, ms. II, 2558, f. 242r-248v; Bruxelles, Bibliothèque Royale Albert Ier, ms. IV, 711, f. 67r-73v; Cesena, Biblioteca Malatestiana, ms. Plut. VII. Sin. 1, f. 190r-197v; Chantilly, Musée Condé 280 (1051), f. 267v-271r; Chicago, Newberry Lib., ms. f. 23, f. 135va-140vb; Cognoy-Genève, Biblioteca Bodmeriana, ms. 10, f. 63r-69v; Clermont-Ferrand, Bibliothèque du patrimoine, ms. 168, f. 226v-231r; Durham, Cathedral Library, MS C.III.15, f. 117ra-121ra (les propositions 50 à 56 manquent); Erlangen-Nürnberg, Universitätsbibliothek, ms. 195, f. 141ra-145rb; Erfurt, Universitätsbibliothek, Dep. Erf. CA 2° 19, f. 94r-101v; Erfurt, Universitätsbibliothek, Dep. Erf. CA 2° 20, f. 152v-158v; Erfurt, Universitätsbibliothek, Dep. Erf. CA 2° 21, f. 90va-91va; Erlangen-Nürnberg, Universitätsbibliothek, Hs. 498, f. 1r-25r; Evreux, Bibliothèque municipale, 79, f. 306va-309va; Firenze, Biblioteca Medicea Laurenziana, Fiesolano, 167, f. 242ra-247vb; Firenze, Biblioteca Medicea Laurenziana, Plut. 83.27, f. 1r-3v; Firenze, Biblioteca Medicea Laurenziana, Plut. 84.10, f. 205r-211r; Kraków, Biblioteka Jagiellońska, 503, f. 334rb-344ra; Kraków, Biblioteka Jagiellońska, 1487, f. 394r-400r (texte incomplet, il s'arrête à la proposition 103); Leipzig, Universitätsbibliothek 459, f. 110r-120v; Leipzig, Universitätsbibliothek 1338, f. 112va-116ra; Leipzig, Universitätsbibliothek 1339, f. 282r-291v; Leipzig, Universitätsbibliothek 1382, f. 195r-202v; London, British Library, 12.F.I, f. 100r-107v; Mainz, Wissenschaftliche Stadtbibliothek, Hs. I. 560, f. 255r-270r; Mainz, Wissenschaftliche Stadtbibliothek, Hs. I. 610, f. 2r-38r; Napoli, Biblioteca nazionale, VIII E 45, f. 80v-88v; Oxford, Bodleian Library, Canon. Class. Lat. 291, f. 156v-162r; Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 6318, f. 215ra-220vb; Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 6319, f. 200vb-206va; Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 6322, f. 183r-187v; Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 6506, f. 21ra-26va; Paris, Bibliothèque nationale de France,

cas). Le silence de Thomas<sup>28</sup> à ce sujet pourrait s'expliquer par le fait que celui-ci a eu accès, comme Gilles de Rome, à cette branche de la famille manuscrite.

### *Des exceptions ?*

Quelques manuscrits représentent, par rapport à l'échantillon vérifié, des cas uniques. Je le signale pour d'éventuelles études plus complètes. La translittération pour *al-<sup>c</sup>aql* se lit :

(1) seulement dans la proposition 105 dans le ms. Firenze, Biblioteca Medicea Laurenziana, S. Crucis, Plut. 12 Sin. 7, f. 262r :

prop. 105, f. 262r : *in intelligentia sunt due aliealachili id est intelligentie*

(2) seulement dans les propositions 32 et 43 dans le ms. Gotha, Forschungsbibliothek, Memb. I 94, avec la forme *actibus* :

prop. 32, f. 17ra : *animam mediante aladich id est intelligentia*

prop. 43, f. 17ra : *ex eo sequitur causam primam est actibus id est intelligentia*

(3) seulement dans les propositions 43 et 105 dans le ms. Rennes, Bibliothèque municipale 149, avec la forme *actibus* à la proposition 43 et *alachih* à la proposition 105. En jugeant d'après l'encre, un lecteur, qui prend de nombreuses notes marginales, a jugé bon de rayer *aliealachih*, probablement sur la base d'un modèle qu'il a eu devant ses yeux (le même lecteur introduit d'autres corrections au texte) :

prop. 43, f. 77ra : *ex eo sequitur causam primam est actibus id est intelligentia*

prop. 105, f. 78ra : *sunt due aliealachih intelligentie et esse*

(4) seulement dans les propositions 49 et 105 dans le ms. Fulda, Hessische Landesbibliothek, C2

lat. 8802, f. 47r-60v ; Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 8802, f. 47r-60v ; Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 14717, f. 172rb-180vb ; Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 16084, f. 198va-202vb ; Uppsala, Universitetsbibliotek, C 629, f. 246r-298r ; Wien, Österreichische Nationalbibliothek, Vindob. Pal. 87, f. 57r-62v ; Wien, Österreichische Nationalbibliothek, 125, f. 53va-59ra ; Wien, Österreichische Nationalbibliothek, 169, f. 129r-150v ; Wien, Österreichische Nationalbibliothek 2291, f. 165vb-170vb ; Worcester, Cathedral Library, F 169, f. 53-58 ; Wroclaw, Ossolineum, ms. 734, f. 31r-60r.

<sup>28</sup> Voir aussi la contribution de P. Bermon, « Les mots arabes du *Liber de causis* dans le commentaire de Thomas d'Aquin », dans D. Calma (dir.), *Reading Proclus and the Book of causes (5th-16th centuries)*, vol. 2, « Translations and acculturations », Leiden, Brill, 2020, p. 317-339.

prop. 49, f. 26v : *alia aladich id est intelligentia. Intelligentie autem secunde*

prop. 105, f. 27r : *anime que sequuntur aladich id est intelligentiam sunt*

(5) seulement dans les propositions 52 et 105 dans le ms. Bordeaux, Bibliothèque municipale 421 :

prop. 52, f. 275r : *anime que sequuntur alachili id est intelligentiam*

prop. 105, f. 277r : *sunt due alie alachili id est intelligentie et esse*

(6) en excès dans le manuscrit Aoste, Seminario Maggiore 71, bien connu par les chercheurs qui s'intéressent au *Liber de causis*<sup>29</sup>. La proposition 32 (f. 30rb) est transcrite ainsi : *quod est quia causa prima creavit esse anime mediante intelligentia*. Le copiste ajoute en marge *alachil* (!), et le signe de renvoi se trouve après *intelligentia*. Dorénavant, jusqu'à la proposition 117 (f. 31va) incluse, le copiste ajoutera systématiquement *alachil* (ou diverses autres formes) après *intelligentia*. Le texte qui en résulte est le suivant :

prop. 33 : *postquam ergo creavit causa prima esse anime posuit eam sicut stramentum intelligentie aclihin quod efficiat operationes suas*

prop. 34 : *Et quia anima suscipit impressionem intelligentie alacli facta est inferioris*

prop. 38 : *et supra animam et supra intelligentiam alacli et non est post*

prop. 43 : *quod est quia omne quod ex eo sequitur causam primam est intelligentia aclih completa*

prop. 44 : *Et quod ex eo est inferius est intelligentia aclih iterum, verumtamen est sub illa intelligentia alacli in complemento et virtute et bonitatibus. Et non sunt formae intellectibiles in illa ita dilatate sicut est earum latitudo nulla (!) intelligentia alacli. Et esse quidem creatum primum est intelligentia aclih totum, verumtamen intelligentia alacli in ipso est diversa per modum quem diximus.*

prop. 45 : *Et quia diversificatur intelligentia alacli, fit illic forma intellectibilis diversa*

Les fluctuations de la graphie du mot sont nombreuses dans ce manuscrit. En plus des formes signalées auparavant, on notera : *alucu* (f. 30va, l. 5), *aluculh* (f. 30va, l. 8, 11, 14), *alacli* (f. 30va, l. 12), *alachih* (f. 30va, l. 16, 23), *aclib* (f. 30va, l. 20), *acli* (f. 30va, l. 43), *aalacli* (f. 30vb, l. 42), *alhacli* (f. 30vb, l. 43), *aluculh* (f. 31ra, l. 39), *liuculh*

<sup>29</sup> R. Taylor a confronté ce manuscrit avec l'original arabe et il a proposé de corriger le texte latin de l'édition de Pattin en soixante-six endroits. Sa singularité mériterait une étude plus importante sur sa place dans la tradition latine du *Liber de causis*. See R. Taylor, « Remarks on the Latin text and the translator of the *Kalam fi mahd al-kair / Liber de causis* », *Bulletin de philosophie médiévale* 31 (1989), p. 75-102 ; Id., « A note on chapter 1 of the *Liber de causis* », *Manuscripta*, 22 (1978), p. 169-172.

(f. 31ra, l. 40, 44 – pour le pluriel *intelligentiis*). Sans raison évidente, le copiste renonce à cette pratique après la proposition 117.

(7) le ms. Firenze, Biblioteca Medicea Laurenziana, S. Crucis, Plut. 13, Sin. 11, f. 93r-102r, ne donne aucune translittération pour les propositions que j'ai étudiées jusqu'à présent (32, 43, 49, 52, 105), mais il la donne pour la proposition 38 :

prop. 38, f. 94r : *supra intelligentiam aladihic (!) et non post causam primam.*

Il n'est pas exclu que l'on puisse inventorier d'autres occurrences dans d'autres propositions que cette analyse rapide ne se donne pas pour tâche de trouver. Elle pourrait être reprise et enrichie dans le cadre d'un travail plus ample pour une nouvelle édition latine du *Liber de causis*.

### 3. CONCLUSIONS

En parcourant les résultats de cette enquête préliminaire, on constate de nombreuses fluctuations pour les graphies de la translittération et leur distribution dans la traduction du *Liber de causis*. Elles ne peuvent pas s'expliquer seulement par des accidents de transmission des manuscrits. Il faudrait plutôt supposer un travail sur le manuscrit arabe, donc soit un remaniement de la traduction de Gérard (par lui-même ?) soit une seconde traduction (par un autre traducteur ?). On ne peut pas exclure a priori l'une ou l'autre des hypothèses, mais, dans l'état actuel, il serait très difficile de la prouver. On pourrait supposer que Gérard de Crémone (ou quelqu'un de son cercle ?) laisse la translittération dans l'autographe (un brouillon ?) de la traduction avant de se décider sur la terminologie. Mais où et pourquoi aurait-il choisi de garder la translittération ? Et sous quelle forme ? On pouvait s'attendre à trouver *aqli* ou *acli* ou *achli*. Mais, je l'ai déjà noté, le manuscrit d'Aoste, le plus proche de l'arabe (certains le considèrent comme tel), présente de nombreuses variations de la translittération, ce qui pourrait être un signe soit de l'instabilité de la tradition manuscrite le précédant soit de l'incapacité du copiste à rendre correctement son modèle. Parmi les formes attestées dans le manuscrit d'Aoste, on trouve *acl-* (*aclih*, *aclihin*) qui rappellerait le mieux une translittération proche de l'original ; mais le même manuscrit donne aussi des variations sur *alac-* (*alaclih*, *alaccli*) et sur *alu-* (*aluculh*, *alucu*) ; une autre variante attestée dans le manuscrit est *aladih* / *aladich*, citée aussi par Jean de Mallinges.

La transformation de *alachili* en *aladich* et inversement, peut s'expliquer aussi par des fautes de lecture. Les copistes latins n'étant pas familiers avec ce mot ont écrit ce qu'ils pouvaient comprendre de leur modèle, sans connaître le sens des lettres qui se succèdent pour former un mot. Ainsi, quelques formes peuvent s'expliquer par des fautes de lecture de certaines lettres et leurs ligatures. Par exemple, *h* peut se confondre avec *li*, et inversement (*li* peut se confondre avec *h*); un *c* dans la proximité de *l* peut se confondre avec *d* et un *ι* sans point peut ressembler à *c*. En lisant *-clu-* les copistes ont pu comprendre *-dic-*, et en lisant *-li* ont cru comprendre *-h*. Un *l* dans la proximité du *i* pouvait être confondu avec un *t*, et un *ι* peut être confondu par un scribe négligent avec un *r*. Par conséquent, une écriture qui ressemblerait à *alaculi* pourrait être lue *aladich*. La graphie du *-c* et du *-t* peuvent facilement se confondre, et *aladich* peut devenir *aladith*. Cette dernière correspond d'ailleurs à la forme retenue dans l'édition du *De homine* d'Albert. Des fautes de lectures successives (notamment l'oubli ou l'incompréhension d'une lettre) transforment *alaculi* en *aladih*, *aladic*, *aladit* ou *alathih*. De même, *aladic*, écrit un peu comme *alacul*, pouvait se comprendre *alactir*, et si l'on oubliait le *c*, on écrivait *alalir* ou *alatir*, qui est la forme connue et citée par Albert dans le *De causis et processu universitatis*.

Au terme de cet examen, quelques remarques finales s'imposent. Dans le *De causis et processu universitatis*, Albert le Grand cite et explique le mot *alatyr* seulement lorsqu'il commente la proposition 32 du *Liber de causis*. Dans ses autres textes, Albert ne met pas *alatyr* en relation avec le *Liber de causis*. Il est vraisemblable que lorsqu'il a commenté la proposition 32 dans le *De causis et processu universitatis*, Albert avait sous les yeux un manuscrit du « groupe 1 » et qu'il a interprété la translittération comme *alatyr*. Albert le traite comme un concept importé de la tradition arabe, et non pas comme une translittération. Aucun des cent dix manuscrits consultés pour cette étude ne comporte *alatyr* ou *alatir*. Jean de Mallinges cite le texte d'Albert avec la forme *adlahic* qui est attestée dans la tradition manuscrite.

Le texte du *Liber de causis* connu et commenté par Albert le Grand comportait vraisemblablement des différences par rapport au texte connu et commenté par Thomas d'Aquin et Gilles de Rome. L'échantillon analysé pour cette étude le confirme également : cinquante-cinq sur cent dix manuscrits ne mentionnent jamais aucune translittération pour *al-<sup>c</sup>aql*.

A. Pattin publie une version du *Liber de causis* qui, pour ce qui concerne les cinq propositions étudiées, est attestée dans seulement

neuf manuscrits sur les cent dix vérifiés.

Dans tous les cas observés (sauf, bien évidemment, le « groupe 7 »), la proposition 43 donne systématiquement *act-*, comme dans *actibus* et *actus*.

**Remerciements.** Travail accompli au sein du projet ERC CoG 771640 « NeoplAT : Neoplatonism and Abrahamic traditions. A comparative analysis of the Middle East, Byzantium and the Latin West (9th-16th centuries) ». Jules Janssens et Dominique Poirel m'ont fait part de leurs remarques : je leur remercie pour leur diligence et patience, ainsi qu'aux rapporteurs en aveugle.

#### 4. ANNEXE : SOURCES MANUSCRITES

Manuscrits du *Liber de causis* examinés pour cette étude<sup>30</sup> :

- Admont, Stiftsbibliothek, 405, f. 55r-63v ;
- Admont, Stiftsbibliothek, 482, f. 17r-24r ;
- Angers, Bibliothèque municipale, 450, f. 110ra-114ra ;
- Aosta, Seminario Maggiore, 71, f. 30ra-33ra<sup>31</sup> ;
- Assisi, Biblioteca comunale, 283, f. 277r-282r ;
- Assisi, Biblioteca comunale, 298, f. 333r-340v ;
- Assisi, Biblioteca comunale, 663, f. 98r-102v ;
- Augsburg, Staats- und Stadtbibliothek, 4<sup>o</sup> cod 68, f. 265v-272r ;
- Basel, Universitätsbibliothek, F.I.26, f. 100ra-104vb ;
- Basel, Universitätsbibliothek, F.I.28, f. 105r-108v ;
- Basel, Universitätsbibliothek, F.IV.23, f. 30r-35v ;
- Basel, Universitätsbibliothek, F.IV.29, f. 29r-34r ;
- Berlin, Staatsbibliothek zu Berlin – Preußischer Kulturbesitz, Fol. 589, f. 152ra-157vb ;
- Berlin, Staatsbibliothek zu Berlin – Preußischer Kulturbesitz, Fol. 662, f. 4r-9v ;
- Berlin, Staatsbibliothek zu Berlin – Preußischer Kulturbesitz, Ham. 100, f. 19r-30r ;
- Berlin, Staatsbibliothek zu Berlin – Preußischer Kulturbesitz, Qu. 48, f. 106r-115r ;
- Berlin, Staatsbibliothek zu Berlin – Preußischer Kulturbesitz, Qu. 449, f. 329r-335v ;

<sup>30</sup> Les reproductions de ces manuscrits ont été acquises par le biais des projets ANR LIBER (ANR-13-PDOC-0018-01) et ERC NeoplAT (ERC CoG 771640), que j'ai coordonnés.

<sup>31</sup> Ceci correspond au numéro 4 de la liste de Taylor (« *The Liber de causis* : A preliminary list of MSS »), mais celui-ci donne l'ancienne cote du manuscrit.

- Bologna, Biblioteca universitaria, lat. 2344, f. 334r-342v ;
- Bologna, Biblioteca comunale dell'Archiginnasio, A.127, f. 270va-277va ;
- Bordeaux, Bibliothèque municipale, 421, f. 273v-281v ;
- Brugge, Groot Seminarie, 102/125, f. 115ra-126vb ;
- Brugge, Openbare Bibliotheek, 463, f. 150ra-155vb ;
- Brugge, Openbare Bibliotheek, 478, f. 299v-305v ;
- Bruxelles, Bibliothèque Royale Albert I<sup>er</sup>, ms. II, 2314, f. 337v-348r ;
- Bruxelles, Bibliothèque Royale Albert I<sup>er</sup>, ms. II, 2558, f. 242r-248v ;
- Bruxelles, Bibliothèque Royale Albert I<sup>er</sup>, ms. IV, 711, f. 67r-73v ;
- Cava de' Tirreni, Biblioteca del Monumento Nazionale dell'Abbazia della SS Trinità, ms. 31, f. 280r-290v ;
- Cesena, Biblioteca Malatestiana, Ms. Plut. VII. Sin. 1, f. 190r-197v ;
- Cesena, Biblioteca Malatestiana, Ms. Plut. XXII, Dext. 2, f. 114-126v ;
- Cesena, Biblioteca Malatestiana, Ms. Plut. XXIII, Dext. 6, f. 42v-45r ;
- Chantilly, Musée Condé, 280 (1051), f. 267v-271r ;
- Clermont-Ferrand, Bibliothèque du patrimoine, 168, f. 226v-231r ;
- Cologny-Genève, Biblioteca Bodmeriana, 10, f. 63r-69v ;
- Chicago, Newberry Library, f. 23, f. 135va-140vb ;
- Durham, Cathedral Library, C.III.15, f. 117ra-121ra ;
- Erfurt, Universitätsbibliothek, Dep. Erf. CA 2<sup>o</sup> 19, f. 94r-101v ;
- Erfurt, Universitätsbibliothek, Dep. Erf. CA 2<sup>o</sup> 20, f. 152v-158v ;
- Erfurt, Universitätsbibliothek, Dep. Erf. CA 2<sup>o</sup> 21, f. 90va-91va ;
- Erfurt, Universitätsbibliothek, Dep. Erf. CA 2<sup>o</sup> 363, f. 133r-137v ;
- Erfurt, Universitätsbibliothek, Dep. Erf. CA 4<sup>o</sup> 18, f. 23v-33r ;
- Erfurt, Universitätsbibliothek, Dep. Erf. CA 4<sup>o</sup> 220, f. 49r-56v ;
- Erlangen-Nürnberg, Universitätsbibliothek, 195, f. 141ra-145rb ;
- Erlangen-Nürnberg, Universitätsbibliothek, 196, f. 303ra-311vb ;
- Erlangen-Nürnberg, Universitätsbibliothek, 498, f. 1r-25r<sup>3</sup> ;
- Evreux, Bibliothèque municipale, 79, f. 306va-309va ;
- Firenze, Biblioteca Medicea Laurenziana, Ashburnham, 1674, f. 261rb-268vb ;
- Firenze, Biblioteca Medicea Laurenziana, Fiesolano, 167, f. 242ra-247vb ;
- Firenze, Biblioteca Medicea Laurenziana, Plut. 83.27, f. 1r-3v ;

- Firenze, Biblioteca Medicea Laurenziana, Plut. 84.3, f. 203vb-210rb;
- Firenze, Biblioteca Medicea Laurenziana, Plut. 84.10, f. 205r-211r;
- Firenze, Biblioteca Medicea Laurenziana, S. Crucis, Plut. 12 Sin. 7, f. 259r-266v;
- Firenze, Biblioteca Medicea Laurenziana, S. Crucis, Plut. 13, Sin. 11, f. 93r-102r;
- Firenze, Biblioteca Medicea Laurenziana, S. Crucis, Plut. 14, Sin. 1, f. 220ra-223rb;
- Firenze, Biblioteca Medicea Laurenziana, S. Marco, 61, f. 148va-154vb;
- Fulda, Hessische Landesbibliothek, C2, f. 26r-31v;
- Genève, Bibliothèque municipale, lat. 76, f. 320v-326v;
- Gotha, Forschungsbibliothek, Memb. I 94, f. 17ra-21vb;
- Gotha, Forschungsbibliothek, Memb. I 124, f. 86rb-95vb;
- Kraków, Biblioteka Jagiellońska, 503, f. 334rb-344ra;
- Kraków, Biblioteka Jagiellońska, 506, f. 225rb-232ra;
- Kraków, Biblioteka Jagiellońska, 507, f. 192r-199v;
- Kraków, Biblioteka Jagiellońska, 1487, f. 394r-400r;
- Kraków, Biblioteka Jagiellońska, 2595, f. 228v-240v;
- Leipzig, Universitätsbibliothek, 459, f. 110r-120v;
- Leipzig, Universitätsbibliothek, 1338, f. 112va-116ra;
- Leipzig, Universitätsbibliothek, 1339, f. 282r-291v;
- Leipzig, Universitätsbibliothek, 1382, f. 195r-202v;
- Leipzig, Universitätsbibliothek, 1384, f. 130r-145v;
- London, British Library, 12 F I, f. 100r-107v;
- Mainz, Wissenschaftliche Stadtbibliothek, Hs. I. 610, f. 2r-38r;
- Mainz, Wissenschaftliche Stadtbibliothek, Hs. I. 560, f. 255r-270r;
- München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 527, f. 1r-5r;
- Napoli, Biblioteca nazionale, VIII E 45, f. 80v-88v;
- Oxford, Bodleian Library, Auct. F.5.28, f. 153ra-157ra;
- Oxford, Bodleian Library, Canon. Class. Lat. 291, f. 156v-162r;
- Oxford, Bodleian Library, Digby 67, f. 85ra-89ra;
- Oxford, Bodleian Library, Selden Supra 24, f. 76r-83v;
- Oxford, Merton College, 276, f. 17ra-18vb;
- Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 6318, f. 215ra-220vb;
- Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 6319, f. 200vb-206va;
- Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 6322, f. 183r-187v;
- Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 6323, f. 220ra-229va;
- Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 6325, f. 88ra-93va;

- Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 6506, f. 21ra-26va ;
- Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 6569, f. 116v-125r ;
- Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 8802, f. 47r-60v ;
- Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 14717, f. 172rb-180vb ;
- Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 14719, f. 255ra-261rb ;
- Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 16082, f. 311-321 ;
- Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 16084, f. 198va-202vb ;
- Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 16088, f. 156rb-163rb ;
- Praha, Národní knihovna, IV D 6, f. 155rb-159vb ;
- Rennes, Bibliothèque municipale, 149, f. 76va-79vb ;
- Rouen, Bibliothèque municipale, 920, f. 287va-293vb ;
- St.-Galen, Cod. Sang. 837, f. 22r-41r ;
- Toledo, Biblioteca de la Catedral, 97.1, f. 1-20 ;
- Tours, Bibliothèque municipale, 680, f. 249r-254v ;
- Troyes, Bibliothèque municipale, 1374, f. 76-90 ;
- Uppsala, Universitetsbibliotek, C 629, f. 246r-298r ;
- Vatican, Biblioteca Apostolica Vaticana, Borg. 352, f. 1ra-87vb ;
- Vatican, Biblioteca Apostolica Vaticana, Vat. lat. 14717, f. 25r-33v ;
- Wien, Österreichische Nationalbibliothek, Vindob. Pal. 87, f. 57r-62v ;
- Wien, Österreichische Nationalbibliothek, 113, f. 85v-88v ;
- Wien, Österreichische Nationalbibliothek, 125, f. 53va-59ra ;
- Wien, Österreichische Nationalbibliothek, 169, f. 129r-150v ;
- Wien, Österreichische Nationalbibliothek, 195, f. 140v-146v ;
- Wien, Österreichische Nationalbibliothek, 2291, f. 165vb-170vb ;
- Wien, Österreichische Nationalbibliothek, 2491, f. 103v-118v ;
- Worcester, Cathedral Library, F 169, f. 53-58 ;
- Wrocław, Ossolineum, 734, f. 31r-60r.